



Une vieille femme lui apporte une assiettée de viande. (Page 343.)

— Visiblement? demanda le duc avec inquiétude.
 — Pour moi, oui, monseigneur.
 — Le roi n'a rien vu?
 — Rien, du moins à ce que je crois; et Sa Majesté a retenu Votre Altesse?
 — Vous l'avez vu, duc.
 — Sans doute pour lui parler de la proposition que j'étais venu lui faire.
 — Oui, monsieur.
 Il y eut en ce moment un silence assez embarrassant dont Henri III, placé de manière à ne pas perdre une parole de leur entretien, comprit le sens.
 — Et que dit sa Majesté, Monseigneur? demanda le duc de Guise.

— La suite au prochain numéro. —

— Cette lettre est pour moi, dit-il à Saint-Romain en s'asseyant devant la table et en faisant signe à son ami de s'asseoir à côté delui. Il décacheta la lettre et montrant la suscription à Saint-Romain, il dit :
 — L'encre n'est pas encore séchée, lisons. Et les deux Puritains lurent des yeux ce qui suit :
 « Adieu, Christian!
 « Quand tu recevras cette lettre et que tu liras ces lignes, depuis longtemps j'aurai cessé de vivre.
 « Je meurs sans amertume comme sans enthousiasme, sans colère comme sans regrets, sans tristesse comme sans joie.
 « Je meurs comme s'assied sur la route, pour se reposer, l'homme fatigué d'un long voyage !
 « Je meurs sans crainte, comme sans espérances, volontairement, librement, sans remords dans ma vie passée, sans foi dans ma vie future. J'ai cru que le mot de la vie était *amour!* Amour du beau! amour du vrai! amour du bien! et je l'ai cherché sous toutes ses formes, dans la nature, dans la philosophie, dans la science, dans la femme et dans l'homme; je l'ai cherché partout! et je meurs pour ne l'avoir pas trouvé.
 « Un jour, que, las de mes infructueuses recherches, je songeais à désertir le champ de bataille de la vie, comme je vais le faire aujourd'hui, en voyant les orages du ciel, les tempêtes de l'Océan, les bouleversements de la terre, j'ai cherché le mot de la vie dans le mal.
 « J'ai été vaincu par le mal comme je l'avais été par le bien, et je meurs à cause de cela, tranquillement, comme un homme qui, ayant tout étudié, n'a plus rien à apprendre, comme le spectateur va se coucher quand la comédie est finie! comme celui qui, ne sachant plus où aller, n'a plus de chemin à prendre!...
 « Hélas! hélas! qui sait si vous ne faites pas fausse route dans le grand pays de la vie!
 « Qui sait si le bien n'est pas à l'existence ce qu'une étoile est au ciel : un rayon sans chaleur!

« Toi, mon supérieur en vertu (et j'appelle seulement vertu, à cette heure, la force de vivre), pardonne-moi d'avoir quitté le combat : l'épée que tu m'avais remise était trop lourde pour mon bras.
 « Adieu donc, Christian, et songe quelquefois à celui qui a été

ROBERT MARGAT.

« Ci-joint mon testament, fait en double, écrit en entier, daté et signé de ma main. »

XXXVII

TESTAMENT OLOGRAPHE DE ROBERT MARGAT.

Les deux amis continuèrent la lecture de la lettre.

Voici ce qu'ils lurent :

« Ceci est mon testament, contenant mes dernières volontés.

« Le brave homme qui m'a élevé étant mort et ne laissant, comme moi, ni enfants, ni parents ou éloignés ou proches, ni héritiers d'aucune sorte, je donne et lègue, en toute conscience et sans faire de tort à personne, ma fortune mobilière et immobilière aux personnes désignées ci-après :

- « 1° A Mademoiselle Franche-Reine, fille de Jean-Jacques Cayrol, demeurant à Paris rue de l'Ouest, n° 35, la somme de... 1,000,000
 - « A Simon Richard, demeurant à Paris, rue Blanche, la somme de..... 1,000,000
 - « A Champrosé, à la charge par lui de faire bâtir avec cette somme un théâtre où l'on joue sérieusement la comédie, la somme de..... 2,000,000
 - « 4° A Childebrand (Justus),
- A reporter.... 4,000,000

LES PURITAINS DE PARIS

PAR
 PAUL BOCAGE

(Suite.)

Elle était couverte d'enveloppes de différentes grandeurs.
 Christian prit la plus grosse et lut la suscription.
 Il vit ces mots :
 « Ceci est mon testament ! »
 Il remit l'enveloppe où il l'avait prise, et en regarda une autre au hasard.
 Il lut :
 « A madame la duchesse de Mauves.
 Il la replaça sur la table et en prit une troisième plus grosse que les deux premières.
 Il lut :
 « A Monsieur Christian de Sauveterre, rue des Petits-Hôtels.